

# Préambule

## Annecy au temps où les utopies se vivaient et les mythes naissaient

### C'était au temps des montres Lip...

Besançon, été 1973. Sur le grillage de l'usine occupée de Palente, une banderole: « C'est possible: on fabrique, on vend... on se paie. » Les 800 salariés de Lip, s'opposant au démantèlement de leur entreprise, parlent « d'auto-défense » mais, dans l'opinion publique, ils font figure de héros de « l'autogestion ». Et héros d'une classe ouvrière qui refuse de se résigner, avec Charles Piaget<sup>1</sup> sur son Solex, et Jean Raguénès<sup>2</sup> sans sa robe blanche de dominicain, à la tête de la transgression: une usine qui tourne sans patron. Grand moment d'émotion que fut la première « paie sauvage ». Tout avait commencé en juin par des actes d'insubordination: la séquestration des administrateurs-otages puis la mainmise sur le « trésor de guerre », un stock de montres planquées dans des caches... jusqu'en Savoie.

Effervescence révolutionnaire de cet été 1973, l'usine est une ruche au quotidien. Assemblée générale chaque matin. Réunions fébriles des commissions: la commission « vente de montres », la commission « popularisation » qui fait paraître *LIP Unité* et distribue les tracts dans les autres usines, la commission « animation » qui prépare des spectacles chaque semaine... La vie collective s'organise: garde la nuit, balayage au petit

---

1. Charles Piaget [1928]. Né à Besançon, mécanicien qualifié travaillant chez Lip depuis 1946, il adhère à la CFTC en 1953 puis à la CFDT en 1964. Depuis 1960, il est aussi membre du PSU. En mai-juin 1968, il s'implique intensément pour appeler à la grève. Lors du conflit Lip, il devient un des principaux leaders syndicaux et une figure charismatique du mouvement. Voir aussi note 2 p. 212.

2. Jean Raguénès [1933-2013]. Né au Mans, frère dominicain entré dans l'Ordre en 1961, ordonné prêtre en 1967, il travaille comme OS chez Lip: en 1970, il s'est installé à Besançon, en petite équipe avec le frère dominicain Henri Burin des Roziers après avoir vécu ensemble les événements de mai-juin 1968 au cœur du Quartier latin où ils étaient aumôniers des étudiants de la faculté de Droit. Lors du conflit Lip, il anime le Comité d'action. Voir Jean Raguénès, *De mai 1968 à Lip. Un dominicain au cœur des luttes*, Paris, Karthala, 2009. Voir aussi note 3 p. 213.

matin, ateliers de bricolage où les salariés viennent meubler les temps libres, branchés sur Europe 1, atelier de cuisine pour accueillir au self salariés et visiteurs de cette « usine ouverte à tous ».

Jusqu'à l'évacuation par la force avec l'intervention musclée des CRS, la rage de quelques-uns qui s'expriment à coups de pierre, et la reprise de la production... hors les murs.

Premier acte de l'épopée des Lip, suivie comme un feuilleton à la télévision par tous les Français, soutenue par 100 000 manifestants venus en car, d'Annecy et d'ailleurs, défiler sous la pluie dans les rues de la capitale comtoise à la fin du mois de septembre.

Et des montres Lip aux poignets, partout en France.

### ...et des brebis du Larzac

Cent trois paysans liés par la parole d'un serment. Des femmes et des hommes du Causse révoltés par l'extension d'un camp militaire. Des fermes abandonnées reprises par des pionniers du retour à la terre. Le jeûne de protestation de Lanza del Vasto<sup>3</sup>. Un convoi de vingt-cinq tracteurs sur les routes de France, de Millau à Orléans. La construction sauvage d'une bergerie à la Blaquièrre, des hippies taillant des pierres et montant des murs sous le regard exigeant d'un frère franciscain. Une foule festive et charmarrée, politisée et mobilisée, sur le « rocher du corbeau » à la fin d'un mois d'août 1973. Bernard Lambert<sup>4</sup> y célèbre le « mariage des Lip et du Larzac ». Rassemblement hétéroclite mêlant « maos » et non-violents, « cathos de gauche » de Paris et de province, militants bisontins et défenseurs de l'Occitanie. Des brebis au pied des miradors, des avions de chasse en rase-mottes au-dessus des troupeaux, des femmes assises sur la route nationale 9 face à des camions militaires, « des moutons pas des canons ». Dans des fermes occupées, des palabres enfumés pour repenser le travail et

---

3. Lanza del Vasto [1901-1981]. Né en Italie, philosophe de formation, adepte de Gandhi et de la non-violence, il fonde en 1948 la première Communauté de l'Arche, d'inspiration chrétienne, délivrant dans le monde un message de sagesse et de paix. Il lance divers mouvements de jeûne et de prière en faveur du pacifisme et de l'objection de conscience et contre l'armement nucléaire. En 1972, il soutient les paysans du Larzac et une communauté s'installe sur le plateau en 1974.

4. Bernard Lambert [1931-1984]. Né en Loire-Atlantique dans une famille paysanne, il devient responsable national de la JAC (1954) puis du CNJA (1956). Élu député MRP (1958-1962), il adhère au PSU en 1966 et devient membre de la direction nationale (1969-1972). En mai 1968, il dirige la « Commune de Nantes » puis entre dans des associations comme le Secours rouge. En 1971, il fonde un nouveau courant syndical radical, le mouvement des Paysans-Travailleurs, très actif dans les luttes pour la défense du Larzac à partir de 1973. Il fait également partie de groupes catholiques comme le Cercle Jean XXIII de Nantes et l'Association des amis de Témoignage chrétien.

la société. Le Cun<sup>5</sup> où l'on refait le monde. Une explosion dans une maison où vivent sept enfants à la fin d'un hiver. Le bruit sec des bâtons sur le pavé parisien à l'arrivée silencieuse d'une marche de 700 kilomètres. Des tentes, des enfants et des brebis sur le Champ de Mars. Un journal qui dit *Gardarem lo Larzac*, qui dit « le Larzac aux paysans », qui dit « vivre et travailler au pays ». Mouloudji et Graeme Allwright venus chanter pour ceux qui ne veulent « partir à aucun prix ».

Et des Comités Larzac, partout en France.

Évoquer le combat des Lip et celui des paysans du Larzac<sup>6</sup>, emblèmes de la contestation des années 68, suffit à faire revivre toute une époque, à replonger au cœur de ces années 1970, porteuses d'une grande créativité politique et culturelle, bruissantes d'un mouvement social protéiforme et hétéroclite. Parmi tous les fronts de l'après-68 qui mêlent l'écologie et le mouvement anti-nucléaire, antimilitariste ou pacifiste, les féminismes, la défense des travailleurs immigrés, la solidarité avec les exilés politiques, l'écoute des prostituées, la dénonciation de la justice bourgeoise et des prisons inhumaines, la lutte pour un habitat digne et pour la santé, les régionalismes, les pédagogies nouvelles et la démocratisation culturelle, les communautés de base, la presse alternative et les radios libres, certaines luttes sont devenues emblématiques puis mythiques. D'autres sont restées plus discrètes et plus localisées, parfois où on ne les attendait pas. Elles appartiennent néanmoins à la même veine, porteuses des mêmes valeurs, créatrices des mêmes expériences, génératrices des mêmes espoirs. Dans un élan utopique qui converge, se mêlent partout gauchistes et militants d'origine chrétienne, « maos » et « cathos de gauche », unis par une approche commune de travail « à la base », sur le terrain, qui les fait cheminer ensemble, à Besançon comme à Millau.

## Et à Annecy aussi

Rien ne laissait penser que le temps de la contestation atteindrait cette ville de notables dans un département encore agricole mais déjà enrichi par le tourisme, « l'or blanc », où la petite industrie de la vallée de l'Arve et quelques grosses entreprises de la banlieue annécienne ont donné naissance à un patronat puissant, dominant une main-d'œuvre étrangère sans tradition ouvrière. Rien ne laissait penser que la Haute-Savoie allait connaître,

---

5. Nom d'une ferme du plateau du Larzac occupée par des objecteurs de conscience et insoumis où l'on débattait notamment de la non-violence et de la résistance passive. Le Cun s'est constitué en association en 1976 et a continué ses activités ailleurs sur le plateau après l'expulsion de ses occupants par l'armée tout en conservant ce nom.

6. Ainsi que le font les deux films de Christian Rouault, *Les Lip, l'imagination au pouvoir* (2007) et *Tous au Larzac* (2011).

au cours des années 1970, des expériences de luttes protéiformes tout à fait dans l'air du temps, pour la défense des clochards chassés du centre-ville, des travailleurs immigrés exploités et mal logés, des malades victimes de la marchandisation de la santé et des petits paysans spoliés par les multinationales. Le printemps 68 avait été plutôt calme en Haute-Savoie et à Annecy. Dans cette petite préfecture alors sans université, le mouvement contestataire avait bien gagné les principaux services publics et quelques grosses usines comme la SNR ou Gillette où les employés et salariés s'étaient mis en grève mais les manifestations publiques, défilés et meetings avaient été peu nombreux et plutôt discrets, sans éclats<sup>7</sup>. Néanmoins, les militants de Haute-Savoie et d'Annecy ont vécu, dans les années 1970, des expériences qui s'apparentent à celles vécues ailleurs dès mai-juin 68. Ils ont connu « 68 après 68 ».

## De la mémoire à l'histoire

### *Genèse du livre*

Arrivés à l'âge de la retraite, des militants annéciens ont éprouvé le besoin de retracer l'histoire de leurs moments fondateurs, de ces expériences individuelles vécues collectivement, rencontres, prises de parole, participation à des collectifs autogérés, dans un mouvement à la fois local et global de contestation des normes et des cadres sociaux et de recherche de nouvelles formes de vivre ensemble. Une histoire qui, à Annecy, semble devoir beaucoup à un homme : Henri Burin des Roziers. Avant de devenir « l'avocat des sans-terre » au Brésil<sup>8</sup>, ce frère dominicain a vécu près de huit ans à Annecy, de juin 1971 à décembre 1978. Dans les engagements militants auxquels il a participé activement, il a noué de solides amitiés qui ont perduré jusqu'à aujourd'hui malgré la distance et le temps. C'est la force de ces liens qui est à l'origine de ce livre. Ses amis haut-savoyards, qui ne l'ont jamais oublié, ont souhaité rassembler leurs souvenirs et ont cherché à raconter les combats militants qui les avaient rassemblés autour de lui au cœur des années 1970.

Quand, en 2013, l'un d'entre eux m'a contactée à Chambéry, Henri Burin des Roziers venait de rentrer du Brésil et vivait à Paris où il devait désormais être soigné. Sur la proposition de son ami Didier Laurent<sup>9</sup>, il

7. Voir encadré sur mai-juin 1968 à Annecy, p. 19-20.

8. Henri Burin des Roziers, *Les crucifiés de la terre. Lettres du Brésil et d'Amérique centrale (1978-1995)*, édition critique établie par Sabine Rousseau et Claude Billot, Nancy, Arbre bleu éditions, 2018.

9. Didier Laurent [1943]. Il a connu Henri Burin des Roziers à Paris en 1966 dans le cadre de l'équipe d'animation nationale des Chalets internationaux de haute montagne

avait accepté l'idée d'un ouvrage, non pas sur son action personnelle, mais sur les luttes auxquelles il avait pris part en Haute-Savoie. Pour éviter toute tentation « hagiographique » autour de sa personne, désirant s'effacer derrière les autres – préoccupation que de nombreux prêtres-ouvriers avaient exprimée avant lui<sup>10</sup> –, il souhaitait que ce livre soit un ouvrage collectif agrégeant potentiellement tous ceux qui avaient participé à ces luttes sans pour autant constituer un simple recueil de souvenirs. Selon lui, la démarche devait comporter une mise en perspective historique inscrivant le vécu des militants de Haute-Savoie dans une dynamique plus large, un mouvement sociétal plus ample. C'est sur cette base que ma collaboration, en tant qu'historienne des mouvements sociaux et religieux des années 68, avec Claude Billot, militant et fidèle ami annécien d'Henri Burin des Roziers, a pu commencer.

Le premier été, en 2014, fut consacré à de nombreuses prises de contacts et rencontres avec les militants haut-savoyards. Cette tournée fut aussi l'occasion, pour Claude Billot et moi-même, de discuter des modalités de notre collaboration, des buts poursuivis par l'un et l'autre dans cette recherche<sup>11</sup> et de la forme à donner au résultat de notre travail. Les enjeux de l'ouvrage à élaborer ensemble se dessinèrent assez vite autour de trois axes.

### *Enjeux du livre*

La question de la place d'Henri Burin des Roziers dans les luttes collectives qu'il s'agissait de retracer et d'analyser fut posée d'emblée. Celui-ci était décrit comme leur leader par ceux-là mêmes qui voulaient écrire cette histoire. Claude Billot, le premier, souhaitait rendre hommage à son charisme. Les premiers entretiens contribuèrent à confirmer le rôle primordial joué par le dominicain dans les actions collectives menées entre 1971 et 1978 mais aussi à mettre en évidence la préexistence des réseaux militants annéciens avant son arrivée et leur pérennité après son départ. D'autres personnalités émergèrent rapidement du premier tour d'horizon d'un monde militant constitué de plusieurs cercles au sein desquels des « cathos de gauche », plus ou moins en rupture de ban, côtoyaient quelques « maos ». Le premier enjeu fut donc de déterminer objectivement la part de l'individu au cœur du collectif, de mesurer l'influence et le rôle d'Henri Burin des Roziers dans l'histoire de ces engagements militants. Marquée dès le début par une certaine tension autour du risque de personnalisation

---

(CIHM) animés par les aumôniers dominicains des étudiants de la faculté de Droit du Centre Saint-Yves et est resté en contact avec lui toute sa vie.

10. Nathalie Viet-Depaule, Charles Suaud, *Prêtres et ouvriers. Une double fidélité mise à l'épreuve 1944-1969*, Paris, Karthala, 2004.

11. Voir le témoignage de Claude Billot, p. 211-216.

excessive, cette recherche a voulu redonner sa juste place à l'action de ce dominicain parisien qui avait choisi de quitter son couvent et de s'installer en Haute-Savoie et qui fut de tous les combats entre 1972 et 1978 au sein de différents réseaux militants.

L'objectivisation du rôle de chacun par la reconstitution de ces réseaux et la description précise des actions militantes nécessita un travail de confrontation des nombreux témoignages oraux collectés par Claude Billot et moi-même, avec des sources écrites : articles de presse, archives judiciaires et administratives, dossiers constitués et conservés par les militants eux-mêmes, composés de nombreux comptes rendus de réunions et d'actions, des tracts, de correspondance<sup>12</sup>... Le croisement des sources orales et écrites s'avérait fructueux en permettant de confirmer ou d'infirmer des souvenirs mais aussi en éclairant les enjeux des sources officielles ou des archives privées. Certaines anecdotes basées sur des souvenirs vieux de quarante ans perdirent ainsi leur panache quand aucun document ne venait à l'appui tandis que des documents purement administratifs prirent un relief intéressant grâce aux récits des témoins. Ce projet m'obligeait à énoncer clairement les attendus de la démarche historique pour les faire accepter à des co-équipiers parfois déçus de lire un récit historique minimisant des anecdotes ancrées dans leurs souvenirs et des analyses déstabilisant des convictions de longue date. Mes travaux précédents<sup>13</sup> m'avaient amenée à rencontrer des témoins, à recueillir leur parole, à prendre en compte leurs souvenirs et à analyser leur mémoire mais jamais encore je n'avais été confrontée avec autant d'acuité à la sensibilité du lien entre mémoire et histoire. Dans ce projet initié par « les amis d'Henri », devenus pour l'occasion des « entrepreneurs de mémoire<sup>14</sup> », je devais fonder en légitimité le point de vue de l'historienne en quête de sources variées et fiables pour construire un récit historique capable de mettre en perspective les luttes sociales animées par des « cathos de gauche » au sein des « nouveaux mouvements sociaux » des années 1970.

Cette volonté de mise en perspective impliquait un troisième enjeu. Comment montrer que les causes pour lesquelles se constituaient et se mobilisaient des réseaux de militants haut-savoyards au cœur des années 1970 dépassaient le simple cadre local en faisant écho à des débats de société propres à la fin des Trente Glorieuses ? Comment montrer qu'une dynamique locale de création de comités et de renouvellement du réper-

---

12. Voir en fin d'ouvrage la liste des sources orales et écrites présentées par chapitre.

13. *La colombe et le napalm. Des chrétiens français contre les guerres d'Indochine et du Vietnam 1945-1975*, Paris, CNRS-éditions, 2002 et *Françoise Vandermeersch. L'émancipation d'une religieuse*, Paris, Karthala, 2012.

14. Au sens où, porteurs d'une mémoire militante non formalisée, ils ont voulu la fixer par écrit et la porter à la connaissance d'un public plus large en « entreprenant » ce projet éditorial.

toire de l'action collective, portée par des militants issus majoritairement de la gauche chrétienne, participait d'un changement de configuration politique qui voyait émerger de nouvelles formes d'engagements politiques en dehors des cadres partisans et syndicaux au lendemain de mai-juin 68 ? Comment rendre compte des itinéraires et des personnalités de chacun tout en laissant pressentir que d'autres militants avaient pu faire des choix analogues et vivre des situations identiques ailleurs en France ? Ce fut tout l'enjeu de tenter une histoire ancrée dans un tissu local sans faire de localisme, de pratiquer une forme de micro-histoire sans perdre de vue une perspective globale.

### *Choix de narration*

À Claude Billot échet la tâche primordiale de réactivation des réseaux : renouer les contacts, aiguillonner la mémoire, raviver les souvenirs, exhumer et trier les dossiers des militants. C'est lui qui établit les notices biographiques de la centaine de personnes impliquées dans ces combats militants. Ces notules sont placées en notes de bas de page pour ne pas perdre de vue que les luttes sociales présentées dans ce livre résultent de choix et d'engagements individuels autant que de modes d'organisation collective. C'est lui aussi qui a rédigé la plupart des encadrés, retraçant l'itinéraire des principaux protagonistes, brossant ainsi une galerie de portraits sensibles. Ces encadrés sont insérés en fin de chapitre, au moment du récit où le militant est amené à jouer un rôle particulièrement actif afin de donner une profondeur de champ à son action en la resituant dans son itinéraire personnel.

Me revint le travail de mise en récit historique à partir de la mise en ordre et du croisement des témoignages recueillis et des archives collectées, de la mise en contexte des faits, de la mise en perspective des points de vue et des enjeux sociétaux. Le récit – au sens donné par Paul Ricœur de « mise en intrigue<sup>15</sup> » – s'articule en six chapitres dans un ordonnancement globalement chronologique, centrés chacun sur une catégorie de victimes d'injustice révélant ainsi un certain nombre d'enjeux propres à la société française de la fin des Trente Glorieuses. La plupart conservent d'ailleurs une actualité étonnante et ne sont donc pas étrangers à la société d'aujourd'hui qu'il s'agisse de l'exclusion sociale, de l'accueil des migrants, de l'impunité des puissances financières ou des violences policières.

Le premier chapitre voit se constituer à Annecy à la fin de l'année 1972 un « Comité Vérité Justice » (CVJ) qui se mobilise pour défendre les exclus de la société de consommation, en premier lieu les clochards au

---

15. Paul Ricœur, *Temps et récit, 1. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, 1983.

printemps 1973, et dont l'action se poursuit par la dénonciation publique des conditions de travail et de logement de travailleurs Nord-Africains dans les Bauges (chapitre 2) et dans la vallée de l'Arve (chapitre 3) en collaboration avec différentes associations de soutien aux travailleurs immigrés et de lutte contre le racisme. Le CVJ atteint son pic d'activité militante en 1974 avec la révélation d'un scandale financier et sanitaire parmi d'autres, lié à l'ouverture, à Argonay dans la banlieue d'Annecy, d'une clinique privée qui faisait peu de cas des malades (chapitre 4). Le recours à la justice, inauguré dès l'affaire des clochards et poursuivi dans la défense des travailleurs immigrés, se renforce et devient central dans le chapitre 5 consacré à l'action d'un comité spécifique de soutien à la famille Métral, un couple d'éleveurs de Groisy, ruiné par une société agro-alimentaire, dans un contexte de lutte des Paysans-Travailleurs contre les contrats d'intégration dans l'agriculture. Le sixième chapitre s'intéresse à l'ouverture du militantisme à la dimension internationale dans la deuxième moitié des années 1970 avec l'accueil des réfugiés latino-américains dans un foyer de la Roche-sur-Foron qui préfigure le départ d'Henri Burin des Rozières pour le Brésil en décembre 1978. L'ensemble débouche sur une conclusion qui vise à montrer que l'action des militants haut-savoyards dans les années 1970 s'inscrit dans une dynamique de recomposition politique au sein de laquelle des militants, héritiers d'une « deuxième gauche imprégnée de militantisme chrétien et plus soucieuse de présence sur le terrain que de conquête du pouvoir<sup>16</sup> » jouent un rôle central. Au fil de ce parcours, les voies militantes explorées en leur temps en Haute-Savoie (et ailleurs), tout informelles, éphémères et inabouties qu'elles furent, peuvent nourrir une réflexion sur les formes actuelles d'engagement contre les injustices<sup>17</sup>.

---

16. Étienne Fouilloux, *Religion, culture et histoire. Lignes de vie et de recherche*, Paris, CLD éditions, 2015, p. 121.

17. Michèle Riot-Sarcey, Claudia Moatti, *Pourquoi se référer au passé ?*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de L'Atelier, 2018.